

Sous la direction de  
Philippe STURMEL

NAVIRES ET GENS DE MER  
DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

 L'Harmattan

## Navires et gens de mer chez Holberg

Ludvig Holberg est né en 1684 à Bergen, milieu cosmopolite et original, où la liberté a atteint un degré avancé. Il est l'arrière-petit-fils de Ludvig Munthe, évêque de Bergen, et appartient à la bourgeoisie aisée. Il est élevé par sa mère dans une morale conventionnelle. Mais son père, qui meurt un an après sa naissance, était un personnage hors normes<sup>1</sup>. Il va à l'école allemande et apprend le danois dans la rue, ce qui le fait railler. A douze ans, tandis que sa mère vient de mourir, sa famille le prend en charge et l'inscrit à l'école latine, où le recteur Sven Lintrup incarne à ses yeux le type même du pédant. En 1702, alors que Bergen a été détruite par un incendie, il émigre à Copenhague. Le manque d'argent le contraint à la condition de vicaire pauvre et de précepteur privé. Un temps suffragant d'un pasteur dans un village norvégien, il endoctrine les paysans, ce qui le fait remercier par le prêtre. Il retourne à Copenhague. C'est alors, si l'on en croit Xavier Marmier<sup>2</sup>, qu'il étudie le français, l'anglais et l'italien.

Il finit par s'assagir un peu et accepte la place de secrétaire particulier du vice-évêque de Bergen, Peter Smidius. Mais il trouve les notes de voyage dudit, et redevient gyrovague. Il repart, en Hollande d'abord, puis à Aix-la-Chapelle. Il revient en Norvège sans le sou et malade, à 20 ans. Il s'établit à Christiansand, où il donne des leçons de français, jusqu'à ce qu'un Hollandais fasse de même. La tension monte entre les deux, on décide d'une dispute publique où s'affrontent le « hollando-français »<sup>3</sup> et le « franco-danois » devant un public qui n'y comprend rien ; la clientèle des élèves se partage entre les deux à l'issue d'un match nul.

Il rencontre un garçon de son âge, Brix, qui se prépare à partir en Angleterre, et le convainc que l'argent dont ce dernier va bénéficier sera suffisant pour eux deux. Il se retrouve à Oxford. N'étant pas anglican, il ne peut pas s'inscrire à l'université, mais il fréquente la *Bodleian Library* ; il donne des leçons de musique aux étudiants, devient leur favori, étudie les philosophes anglais et remplace sa foi « par une confession de foi déiste sans obligations, ni

<sup>1</sup> Christian Nielsen Holberg, robuste paysan norvégien, est sous-officier du régiment d'infanterie de Trondheim, puis au service de la République de Venise ; il parcourt l'Italie à pied, se bat contre les Suédois et meurt lieutenant-colonel, avec une « réputation presque légendaire », in « Préface » d'Albert-Marie SCHMIDT à l'édition de Ludvig HOLBERG, *Voyage de Niels Klim dans le monde souterrain*, Paris, Stock, 1949, p. 14.

<sup>2</sup> « Notice » sur Holberg, dans *Théâtre choisi de Ehlenschläger et de Holberg*. Traduction de MM. Xavier MARMIER et David SOLDI, Paris, Didier, 1881, p. 280. Pour un plus grand choix de pièces de Holberg, avec une présentation du personnage (t. I, p. IX-XIV) et « la place de Holberg dans l'histoire de la comédie au Danemark » (t. I, p. XV-XVIII), il faut se reporter à : *Théâtre de Holberg. Vingt-deux comédies traduites du danois par Judith et Gilles GÉRARD-ARLBERG*, Copenhague-Paris, Ejnar Munksgaard-Les Presses de la Cité, 1955, 2 t.

<sup>3</sup> Albert-Marie SCHMIDT, *op. cit.*, p. 17.

sanctions »<sup>4</sup>. Il rentre à Copenhague, mais repart bientôt pour l'Allemagne où il accompagne le fils d'un noble danois, qu'il abandonne assez vite pour aller à la rencontre des professeurs allemands, dont la « stupidité grotesque... l'écœure ». Il revient au Danemark<sup>5</sup>.

Il publie son *Traité du droit de la nature et des gens*. A 30 ans, il est nommé professeur extraordinaire à l'université de Copenhague. Mais on juge ses conférences scandaleuses. Il obtient une bourse d'étude, pour aller visiter les universités protestantes. Il ne s'en tient évidemment pas là, puisqu'on le retrouve en France, où l'édit de Fontainebleau est déjà en vigueur.

Paris l'enchanté. Il rencontre les érudits et les théologiens, dévore les livres, va au théâtre, arpente les rues, assiste aux audiences du Palais de Justice, mais ne cherche pas à s'introduire dans la société parisienne. Il quitte Paris pour Marseille, Gênes, échappe de justesse à l'attaque d'une galiote barbaresque, et arrive à Rome. Il rentre à Paris par Turin, à pied la plupart du temps. De retour de ce voyage mouvementé, il revient à Amsterdam, où la fièvre, qui l'avait accompagné durant tout son séjour italien, le quitte enfin.

Puis il parvient à Copenhague, où il n'est toujours que professeur adjoint. Pour avoir une chaire, il faut une vacance, or les professeurs vivent vieux. Le premier à mourir est un mathématicien, et le voilà professeur de mathématiques<sup>6</sup>. En 1720, il obtient une chaire d'éloquence.

Mais il repart pour Paris en 1726, fréquente La Motte, Fontenelle, Montfaucon, le Père Castel, qui entreprend la construction d'un « clavecin oculaire ». Cette vie plus mondaine que lors de son premier séjour tient peut-être au fait qu'il est devenu « un professeur qui s'était acquis un nom illustre dans son pays »<sup>7</sup>.

De retour à Copenhague, il y occupe à l'université la chaire d'histoire ; il est recteur en 1735, trésorier en 1737. Il publie l'*Histoire de Danemark* (1733), l'*Histoire générale de l'Eglise* [jusqu'à la Réforme] (1738), l'*Histoire des juifs* (1742). Sa notoriété commence à déborder le Danemark ; il s'amuse à gérer ses biens. La faveur royale le fait baron. A la fin de sa vie, il pèse sa nourriture, mange très peu, ne boit pas de vin. On le dépeint comme misanthrope, colérique et avare. Il faut dire qu'il lègue aussi une propriété de 300 000 francs à une école, mais seulement une rente de 250 francs à un de ses neveux qui était pauvre, et rien à ses autres parents ; si la réputation vient de sa famille, on comprend qu'elle soit fraîche. Le portrait qui reste de lui est celui d'un beau blond aux yeux bleus, très gai, mais de santé fragile.

<sup>4</sup> *Idem*, p. 18.

<sup>5</sup> La période de publication de son *Introduction à l'histoire générale de l'Europe* est disputée : avant le voyage en Allemagne pour Albert-Marie Schmidt, à son retour pour Xavier Marmier.

<sup>6</sup> Ou de métaphysique, d'après Albert-Marie Schmidt, qui ajoute même qu'il choque par des propos fort peu académiques. Malgré ses protections, « il voit se dresser contre lui une coalition de mondains, de cuistres et de dévots » (*op. cit.*, p. 20).

<sup>7</sup> Xavier Marmier, *op. cit.*, p. 287.

Il meurt le 17 janvier 1754, en léguant sa bibliothèque à l'Académie de Sorø et 16 000 écus pour donner tous les deux ans une dot de 1 500 écus à une jeune fille pauvre. Il est enterré à Sorø.

C'est au sein du *Voyage de Niels Klim dans le monde souterrain*<sup>8</sup> que nous allons rechercher les navires et gens de mer.

Les *Aventures de Niels Klim* datent de 1725-1726 environ<sup>9</sup>, et se présentent comme une « Odyssée philosophique », genre à la mode en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, qui permet de railler la société de son temps, en stigmatisant des peuples imaginaires atteints de défauts bien réels. Niels Klim rejoint son monde souterrain, non pas par la voie de mer, mais en descendant dans les entrailles de la terre par une grotte qui s'ouvre non loin de Bergen.

Le roman appartient à la littérature de voyage et d'utopie, et plus précisément de voyage imaginaire, comme on l'affectionne en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. C'est à Paris que Holberg peut avoir accès aux œuvres pionnières de cette littérature ; *La Cité du Soleil* de Tommaso Campanella ; les *Histoires comiques des états et empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano de Bergerac ; *Les voyages de Gulliver* de Swift ; *La Terre australe connue* de Gabriel de Foigny ; *The man in the moon* de Francis Godwin ; les *Lettres persanes* de Montesquieu et *Utopia* de Thomas More... L'originalité de Holberg vient du fait qu'il allie fantaisie et représentation de la cité idéale – Potu, anagramme d'« utopie » – en parfait accord avec son siècle, ce qui l'a sauvé de l'oubli<sup>10</sup>.

Quels bateaux naviguent donc sur quelle mer dans les eaux potuanes ?

On constate tout d'abord que la mer et les bateaux se retrouvent tout au long de l'œuvre. Pour les identifier de manière précise, nous suggérons de considérer d'abord un cadre (I), avant de voir les acteurs (II) de ce monde imaginaire.

<sup>8</sup> Le titre original est en latin : *Nicolai Klimii iter subterraneum, novam telluris theoriam ac historiam quintae monarchiae adhuc nobis incognitae exhibens e bibliotheca B. Abelini, Hafniae et Lipsiae sumptibus Jacobi Preussii, MDCCXLI*, 380 p. ; la traduction danoise est intitulée simplement : *Niels Klims underjordiske Reise*, Copenhague, Gyldendals Trane-Klassikere, 1968 (rééd.), 306 p. ; le titre en français varie selon les éditions. Nous utilisons la dernière édition disponible, traduite par Priscille Ducet et revue par Chrisitan Hubin, publiée chez José Corti à Paris en 2000 (257 p.). On remarquera que Niels est le deuxième prénom de son père.

<sup>9</sup> Jusqu'à maintenant, on datait le roman de 1740.

<sup>10</sup> Contrairement à des œuvres contemporaines oubliées sitôt leur publication, comme le *Voyage au Groenland* (1720) de Simon TYSSOT DE PATOT ; la *Relation d'un Voyage du Pôle antarctique par le centre du monde* (1721) (Anonyme) ; le *Lamekis* (1735-38) du Chevalier de Moulhy et *Icosameron* (1788) de Casanova.

# I – Cadre

Les aventures de Niels Klim se déroulent dans un monde imaginaire pluriel. Holberg imagine qu'il existe, à l'intérieur de la terre, une autre terre (Nazar), avec des continents, des océans et même un firmament. Chacun de ces mondes est peuplé d'êtres vivants, qui peuvent être des animaux, des plantes, des hommes. Tous sont organisés en sociétés, mais chaque société possède une caractéristique fortement marquée. Pour aller d'un monde à l'autre, on se heurte souvent à l'eau, la mer (A) le plus souvent, mais pas systématiquement. Quand il n'y a pas moyen de faire autrement, les navires (B) constituent donc le moyen de transport privilégié.

## A/ Mer

Lorsque Niels Klim arrive dans le monde souterrain, il tombe dans le pays de Potu. Les habitants en sont des arbres. Ils sont caractérisés par une extrême lenteur de raisonnement et sa façon de le faire passer pour un insensé. Après avoir été examiné en tout sens, et malgré le fait qu'il excipe de son diplôme universitaire, on ne lui trouve qu'un emploi possible : celui de coursier car, bien sûr, un homme se déplace plus vite qu'un arbre, même automobile... Comme le roi de Potu apprécie les rapports qu'il lui fait, sans lui trouver néanmoins d'autre vertu que celle de ses jambes, il décide de lui confier la mission d'aller visiter toute la planète Nazar. Niels Klim part donc en exploration.

La planète Nazar est petite, mais les arbres ne peuvent en faire le tour qu'en deux ans, là où ses longues jambes lui permettent de le faire en un mois.

Les différentes parties du globe « sont séparé[e]s les un[e]s des autres par des mers, ou des détroits, ce qui, en somme, les fait ressembler par l'ensemble à un archipel »<sup>11</sup>. Mais la mer apparaît en vérité davantage comme une barrière que comme un trait d'union, car chaque peuple reste chez lui<sup>12</sup> : « En effet, les autochtones mettent rarement le nez hors de leur maison, et lorsqu'ils se trouvent tout de même contraints d'affronter la mer, ils se dépêchent généralement de rentrer chez eux, car ils supportent mal d'être en pays étranger »<sup>13</sup>. Et puisque la mer est une frontière, ce qui apparaît de l'autre côté se présente comme un monde exotique, au sens étymologique<sup>14</sup>.

<sup>11</sup> *Le voyage souterrain...*, op. cit., p. 87.

<sup>12</sup> « Les autochtones n'y naviguent jamais, et les passeurs qui en habitent les rivages ne sont là que pour les voyageurs étrangers » (op. loc. cit.).

<sup>13</sup> Op. cit., p. 88.

<sup>14</sup> « Mais dès que l'on franchit le grand détroit qui divise, pour ainsi dire, la planète en deux parties, on découvre des terres tout à fait inconnues et des animaux tout autres que ceux de Potu » (op. loc. cit.).

(pays)  
heures  
on tra  
fait qu

fascin  
royaum  
possèd  
dans s

circul  
d'Ask  
Bostar  
tyrann  
autre l

potent  
par «  
oiseau  
siège

B/ Na

Holbe  
nomm  
jouer  
l'insp

<sup>15</sup> Op. cit.

<sup>16</sup> « La

chez n

Firman

<sup>17</sup> Op. cit.

<sup>18</sup> Op. cit.

<sup>19</sup> Op. cit.

<sup>20</sup> Op. cit.

<sup>21</sup> La t

proche

l'édition

remani

de l'édi

Mais la mer n'est pas seule à jouer ce rôle de frontière. Entre Mytak (pays des livres qui semblent inutiles) et Mikrok (pays où l'on dort dix-neuf heures sur vingt-trois en quoi est divisé le jour, et où l'on va donc à l'essentiel), on traverse un lac doré<sup>15</sup>. La différence physique entre la mer et le lac vient du fait que la mer est soumise à marées<sup>16</sup>, tandis que pas le lac.

La mer peut aussi être source de richesses naturelles. Holberg n'est pas fasciné par les richesses du sous-sol, mais il signale les perles de Kimal, le royaume le plus puissant, le plus riche. Habité par des arbres lui aussi, il possède des mines d'argent, mais aussi de grandes quantités de sable aurifère dans ses rivières, « et les lacs côtiers regorgent généralement de perles »<sup>17</sup>.

La mer constitue cependant, parfois, dans certains royaumes, un axe de circulation. Pour franchir « le grand détroit » qui le sépare du royaume d'Askarak, il monte sur un petit bateau<sup>18</sup>. Puis, quand il quitte le pays des Bostankis (qui portent leur cœur dans la cuisse, et sont donc des poltrons qui tyrannisent leur maisonnette) pour la province de Mikolak, il monte à bord d'un autre bateau<sup>19</sup>.

La mer est enfin évoquée comme un lieu de batailles navales potentielles. Ainsi, après la terrible bataille terrestre où les Mézendoriens, aidés par « une armée de soixante mille loups, tigres, éléphants, ours et affreux oiseaux de proie » ont fondu en vain sur les troupes de Niels, ce dernier met le siège devant la capitale « à la fois par la mer et par la terre »<sup>20</sup>.

## B/ Navires

Plus que la mer en tant que telle, les bateaux retiennent l'attention de Holberg. Il nous renseigne sur leur aspect, leur moyen de propulsion, leur nomenclature, leur fabrication. Il évoque même le rôle de cachette que peut jouer le navire, ainsi lorsque, au Pays de Mézendore, la truie épouse de l'inspecteur des rénovations<sup>21</sup> s'enflamme pour lui...

<sup>15</sup> *Op. cit.*, p. 123.

<sup>16</sup> « La mer était pleine lorsque j'arrivai, en raison de la proximité de la planète. Car, tout comme chez nous, les marées sont commandées par la lune : la mer monte et descend ici, dans le Firmament, en fonction de la distance de Nazar » (*op. cit.*, p. 140).

<sup>17</sup> *Op. cit.*, p. 95.

<sup>18</sup> *Op. cit.*, p. 116.

<sup>19</sup> *Op. cit.*, p. 119.

<sup>20</sup> *Op. cit.*, p. 219.

<sup>21</sup> La traduction de 1949 préfère le titre d'« Inspecteur des Cloaques » (p. 228), ce qui est plus proche de l'édition latine (où il est question de *l'uxor inspectoris cloacarum*, p. 264) que de l'édition danoise, qui parle de *Renovations-Inspecteurs Kone* (p. 215). De manière générale, on remarquera que l'édition de 1949 est plus proche de l'édition latine et celle de 2000 plus proche de l'édition danoise.

Le gréement<sup>22</sup> des bateaux du monde d'en dessous fait penser à des voiliers. En effet, lorsqu'il quitte le pays de Mézendore pour la Martinie, il commence par être victime d'un calme plat, « contraignant donc l'équipage à pêcher pour passer le temps, soit avec des filets, soit avec des hameçons. Le vent se remit à souffler un peu, et *Nous hissâmes la voile, et dès lors le bateau/Ouvrant tout grand ses ailes, fila plus vite sur l'eau* »<sup>23</sup>. Il est ensuite pris dans une tempête épouvantable, telle que les marins<sup>24</sup> qui conduisent le navire depuis longtemps<sup>25</sup> n'en ont jamais vu de semblable. Les mâts cassent les uns après les autres : le grand mât<sup>26</sup>, l'artimon et le mât antérieur<sup>27</sup>.

Les bateaux du monde souterrain ne sont pourtant ni des voiliers, ni des galères animées par des rameurs<sup>28</sup>. Ce sont des « bateaux à rames qui dérivent pour ainsi dire par la force de la magie puisque ce ne sont pas, comme chez nous, des mains humaines qui les meuvent, mais des machines autonomes »<sup>29</sup>. Il ne sait pas expliquer un phénomène qui, apparemment, ne l'intéresse guère, puisqu'il se contente de dire qu'il ne peut pas trouver d'explication car il n'est pas bon en mathématiques...

Holberg nous présente d'abord des « bateaux à rames »<sup>30</sup>, comme nous venons de le voir. Pour aller de la province de Kiliak « dont les habitants naissent avec au front un signe indiquant le nombre d'années qu'il leur faut vivre » et celle d'Askarak, il doit traverser un canal à l'eau noire dans un « esquif »<sup>31</sup>. Proches de ces derniers, les chaloupes. Après la tempête entre Mézendore et Qvama, il se retrouve seul survivant croit-il<sup>32</sup>, agrippé à une

<sup>22</sup> Les ancres sont régulièrement évoquées.

<sup>23</sup> *Op. cit.*, p. 179.

<sup>24</sup> « Pilote » dans l'édition de 1949 (p. 230) – *gubernator navis* en latin (p. 269) –, « second du capitaine » dans celle de 2000 (p. 180) – *styrmand* en danois (p. 219).

<sup>25</sup> « Quarante ans » dans l'édition de 1949 (*ibid. loc.*), « vingt-quatre » dans celle de 2000 (*ibid. loc.*) ; l'édition latine porte bien *quadragesima* (p. 269).

<sup>26</sup> La traduction de 1949 parle du mât de misaine (*ibid. loc.*) ; en latin, on a *media navis arbor* (p. 270), *Mesans-Masten* (p. 219) en danois. Augustin JAL, *Nouveau glossaire nautique. Dictionnaire des termes de la marine à voile. Révision de l'édition de 1848*, Paris, CNRS, 2006, désigne en danois le mât de misaine par *fokkemast* et traduit *mesanmast* par mât d'artimon (p. 1244).

<sup>27</sup> La traduction de 1949 parle du mât de trinquet (p. 231). Voici le texte latin : « *Disruptur mox media navis arbor, quam secutae sunt caeterae* » (p. 270) ; et le texte en danois : « ... *faldt den forreste Mast, og nu var alt Haab til Redning ude* » (p. 219).

<sup>28</sup> Nonobstant l'importante réserve que l'on va voir bientôt.

<sup>29</sup> *Op. cit.*, p. 54. Une précision est donnée plus loin : « Les navires souterrains se meuvent non pas par la force des êtres, mais à l'aide de certaines machines invisibles qui les font avancer à une vitesse incroyable » (*op. cit.*, p. 109).

<sup>30</sup> *Op. cit.*, p. 54.

<sup>31</sup> Ainsi sont-ils désignés dans la traduction de 1949 (p. 157) – en latin : *scapha* (p. 165) –, tandis que celle de 2000 les nomme simplement des « petits bateaux » (p. 116) – *lille Baad* en danois (p. 140).

<sup>32</sup> Après que le bateau mal en point eut finalement heurté un haut fond et s'y fut désintégré, il s'accroche à une planche « et sans davantage me préoccuper des autres, je ne me consacrai plus

planche, rencontrai dédai[t] renseign l'aspect des peup d'arriver humains pays cha qui les d

plusieur connaît Martinie liaison tous les qu'ils m martinie banque part sou l'extrém malheur

qu'à mon (*op. cit.*, p. 33) *Op. cit.* 34 *Op. loc.* 35 Martin Klim, qui ce peuple Kikidoria Notre hén (nom) lui audience l'époque déchirées 36 *Cf. ma* l'impress 37 C'est-à 38 *Op. cit.* 39 La com 40 *Op. loc.* il précise comme il sur l'eau

planche, lorsqu'il voit « plusieurs autochtones venant de la forêt à [sa] rencontre, dans une barque tressée d'osier et de branches de chêne, [il] en dédui[t] que cette nation devait être sauvage et non civilisée »<sup>33</sup>. La notation renseigne donc sur le fait que, dans le monde souterrain comme sur terre, l'aspect du bateau peut donner une indication sur le degré de développement des peuples... à moins que ce ne soit le fait des préjugés du voyageur. Il vient d'arriver à Qvama, seul pays du monde souterrain à être peuplé par des êtres humains, « très semblables aux peuples de notre planète qui vivent dans les pays chauds, la barbe noire comme le charbon, les cheveux frisés ; ceux, rares, qui les ont raides et blonds sont considérés comme des monstres »<sup>34</sup>.

Quatrième catégorie, les galères. Nous avons vu que Holberg dit à plusieurs reprises que ce ne sont pas des galères semblables à celles que l'on connaît sur terre. Et pourtant, dans le pénible procès qui lui est fait en Martinie<sup>35</sup>, il est condamné à ramer sur les galères<sup>36</sup>. Ces dernières assurent la liaison avec Mézendore, encore appelé le Pays des Merveilles, auprès duquel tous les ans au mois de Razir les Martinien vont s'approvisionner en produits qu'ils ne possèdent pas. Le narrateur<sup>37</sup> compare donc Mézendore à des « Indes martiniennes »<sup>38</sup> et, dans son enthousiasme, évoque la société de commerce<sup>39</sup>, la banque et les galères affectées à ce commerce. Ces galères « avancent d'une part sous l'effet du vent dans les voiles, d'autre part au moyen de rames, et à l'extrémité de ces rames se trouvent deux esclaves. Je devins l'un de ces malheureux »<sup>40</sup>.

qu'à mon propre sauvetage ; c'est pourquoi j'ignore ce qu'il advint d'eux à partir de cet instant » (*op. cit.*, p. 181).

<sup>33</sup> *Op. cit.*, p. 182.

<sup>34</sup> *Op. loc. cit.*

<sup>35</sup> Martinie fait penser à Paris ou à Venise par sa frivolité et certaines de ses institutions. Niels Klim, qui avait déjà été nommé Kakidoran dans un épisode précédent, introduit la perruque chez ce peuple de singes. Le triomphe est total, la gloire immédiate, il est anobli sous le nom de Kikidoran... mais la guenon (c'est-à-dire la femme) du Syndic lui fait l'aveu de sa flamme. Notre héros est fort embarrassé et ne veut à aucun prix partager sa couche. Ptarmuse (c'est son nom) lui intente alors un procès inique en l'accusant d'avoir voulu la suborner. Après une audience où il risque la mort, il voit sa peine commuée aux galères, tel qu'on pouvait l'entendre à l'époque dans nos royaumes. Il conserve sa vie, mais perd ses lettres de noblesse, qui sont déchirées.

<sup>36</sup> Cf. *supra*, n. 23. Pareille imprécision n'est pas unique dans le texte ; on a parfois un peu l'impression que le récit a été écrit rapidement...

<sup>37</sup> C'est-à-dire officiellement Niels Klim, car le récit est censé être écrit par lui.

<sup>38</sup> *Op. cit.*, p. 161.

<sup>39</sup> La compagnie commerciale Mézendorique.

<sup>40</sup> *Op. loc. cit.* Au début du chapitre suivant (ch. XI « Navigation dans le Pays des Merveilles »), il précise que le vent commença par suffire à la propulsion du bateau, mais que le quatrième jour, comme il tomba, « On replia la voile et tous furent sur leur banc ; Les rames tombèrent du ciel sur l'eau en clapotant » (p. 165).

Lorsque Pikil-Su<sup>41</sup> est proclamé empereur à la place de l'empereur légitime, un de ses premiers actes de gouvernement consiste à créer des chantiers navals et à mettre au point une flotte construite sur le modèle européen<sup>42</sup>. Il veille personnellement sur le chantier : « Je fis abattre du bois de charpente et forger divers ustensiles ; le travail avança si bien qu'en soixante jours, j'avais une flotte de vingt navires... construits selon le modèle des navires de Martinia, comme l'avait voulu Monsonius, qui avait lui-même dessiné les plans. Les Martinien étaient au monde souterrain ce qu'étaient jadis Tyros [sic] et Sidon à la Phénicie, aujourd'hui les Anglais et les Hollandais à l'Europe : l'exemple de la maîtrise des mers ; mais en arrivant, je réalisai combien nous étions loin du modèle martinien »<sup>43</sup>.

Cette flotte doit permettre de résister à l'attaque des Martinien, qui n'entendent pas voir Niels devenir empereur des Qvamites. La flotte des Martinien est une véritable armada, fort bien équipée et se propulsant à la voile. « En guise de canons, les Martinien avaient des machines qui lançaient de grosses pierres sur nos navires sans guère leur causer de dommages. Ils avaient en outre des embarcations remplies de poix, de résine, de soufre et autres matières inflammables qu'ils lançaient sur nous, si bien que nos plus grands vaisseaux furent en feu ou endommagés. La victoire fut donc d'abord incertaine, et nos gens hésitèrent entre le combat et la fuite ; jusqu'à ce que nos canons ruinent enfin l'espoir des ennemis, et les contraignent à fuir. Toutefois, nous ne nous emparâmes d'aucun navire tant leur rapidité fut stupéfiante : en un instant, ils disparurent de notre vue »<sup>44</sup>.

Car les navires de guerre de Niels sont mal construits<sup>45</sup>. Les Martinien s'en aperçoivent et comprennent que la victoire maritime des Qvamites n'est pas due à la qualité des bateaux, mais à la performance des canons<sup>46</sup>.

## II - Acteurs

« Les gens de la marine sont simples et honnêtes, mais également grossiers, froids et inflexibles, car la vie qu'ils mènent s'accorde avec la rudesse des flots »<sup>47</sup>.

Le monde souterrain se présente comme un monde merveilleux dans lequel vivent des créatures de tous ordres. Bien des royaumes sont peuplés par des arbres, d'autres le sont par des animaux (singes, pies, ours...), d'autres encore par des objets (comme les contrebasses), d'autres aussi par des êtres

<sup>41</sup> C'est-à-dire « l'envoyé du Soleil ». Tel est le nom que les Qvamites donnent à Niels.

<sup>42</sup> *Op. cit.*, p. 215.

<sup>43</sup> *Op. cit.*, p. 216-217.

<sup>44</sup> *Op. cit.*, p. 222.

<sup>45</sup> « On imagine aisément l'allure des navires qu'un *Baccalureus* avait faits à la hâte, et quel jugement les Anglais, les Hollandais, les Danois porteraient sur eux... » (*op. cit.*, p. 221-222).

<sup>46</sup> *Op. cit.*, p. 228.

<sup>47</sup> *Op. cit.*, p. 174.

étranges (comme les Pyglossiens, qui sont des hommes qui parlent par le derrière), d'autres enfin par des êtres humains (tels les Qvamites, chez qui Niels fonde la cinquième monarchie). Les acteurs du monde maritime se trouveront donc chez tous ces peuples et rien ne permet de dire *a priori* qu'un fonctionnaire de port sera plus un violoncelle qu'une pie : tout dépend de la population autochtone et des règles en usage au sein de chaque Etat.

Une chose est certaine, cependant, certains agents du monde de la mer apparaissent plus fréquemment que d'autres. Nous sommes donc en présence de rôles principaux (A) et d'acteurs secondaires (B).

#### A/ Rôles principaux

Ils sont tenus par deux sortes de gens de mer : le personnel naviguant (a) et le personnel au port (b).

##### a) Personnel naviguant

Il s'agit tout d'abord des bateliers ou passeurs. Ils commandent une embarcation et sont responsables des marchandises transportées. En non juriste, et en homme du Nord de surcroît, peu au fait des règles de droit romain, Holberg appréhende les questions de responsabilité du transporteur de manière assez extérieure. Alors qu'il passe du pays des Bostankites<sup>48</sup> à celui de Bracmat<sup>49</sup>, il séjourne trois jours à Mikolak<sup>50</sup>. Le pays est athée et seules les lois humaines peuvent être invoquées. Holberg<sup>51</sup> en profite pour stigmatiser ce pays sans Dieu. On lui a volé sa veste ; il accuse le batelier du forfait<sup>52</sup>. Ce dernier nie et accuse l'accusateur de calomnie. Ne sachant comment se sortir de ce mauvais pas, Niels offre à l'accusé de se libérer par serment, procédure familière aux Danois. Le procureur lui déclare que, malheureusement, seules de « vraies preuves »<sup>53</sup> sont recevables. Notre voyageur passe les trois jours de son séjour dans l'angoisse, « puisque les lois sont très précises et les délits punis avec une extrême sévérité, on ne peut certes pas être en parfaite sécurité dans un pays où les gens n'ont pas de principes, et où il ne leur vient pas à l'idée que l'on puisse commettre des délits puis tout bonnement les dissimuler »<sup>54</sup>.

Ce sont ensuite les pilotes, considérés comme les « Seconds du capitaine »<sup>55</sup>. Leur rôle est de suppléer le capitaine en cas de difficultés. Ainsi

<sup>48</sup> Ce sont apparemment des arbres, puisqu'il dit qu'ils ressemblent aux Potuans, réserve faite de la spécificité que nous relevons ci-dessus (v. *supra*, p.).

<sup>49</sup> Peuplé de genévriers.

<sup>50</sup> Dont les habitants sont sans doute aussi des arbres, car il n'indique pas avoir changé d'espèce vivante entre les trois pays.

<sup>51</sup> Il s'agit en effet davantage ici du point de vue de l'écrivain que de celui du narrateur.

<sup>52</sup> *Op. cit.*, p. 119.

<sup>53</sup> Documents écrits ou témoignages.

<sup>54</sup> *Op. cit.*, p. 120.

<sup>55</sup> *Cf. supra*, n. 24.

en va-t-il de la formidable tempête avant l'arrivée chez les Qvamites. Au plus fort de la tourmente, « nous sûmes alors que la mort était proche ; l'un se mit à appeler sa femme et ses enfants ; l'autre sa famille et ses amis, et bientôt le navire tout entier résonna des cris de détresse. Même si le Second lui-même avait perdu tout espoir, il s'efforça de rassurer les hommes, de les convaincre de ne plus crier inutilement ; une lame de fond l'emporta au beau milieu de son discours, et il fut précipité par-dessus bord »<sup>56</sup>.

Les marins font d'abord partie du décor. On les retrouve au moment du calme plat qui précède la tempête en question, s'adonnant à des activités simples<sup>57</sup>. Mais ils ne sont pas synonymes d'une grande hauteur morale : « Les Anglais tiennent à leur liberté avant toute chose, et ils ne sont nullement esclaves, sauf de leurs femmes. Ils renient aujourd'hui la religion à laquelle ils s'adonnaient hier ; j'impute cette instabilité au caractère même du pays : comme ils sont insulaires et marins, ils bougent avec les vagues »<sup>58</sup>.

Au sommet de la hiérarchie du personnel navigant se trouvent deux catégories d'agents : les interprètes et les capitaines.

Les interprètes participent de très près aux discussions commerciales. Ainsi, au Pays de la musique, l'interprète descend-il avec une contrebasse pour parler au peuple des contrebasses<sup>59</sup> : « plus tard, j'appris que l'adagio, soit l'introduction du discours, ne consistait qu'en des compliments réciproques ; tant que durèrent les dissonances, on avait négocié les prix ; enfin le presto mélodieux signifiait l'accord sur la transaction ; on déchargea effectivement le navire aussitôt après »<sup>60</sup>.

Le capitaine est « maître à bord après Dieu », c'est bien connu. Il représente donc l'autorité légitime. Après la condamnation de Niels à ramer sur les galères<sup>61</sup>, seul le capitaine peut le relever de sa peine : « Lorsque le Capitaine vit que cette tâche m'était particulièrement pénible, il me permit de me reposer de temps à autre, et finit même par m'exempter purement et simplement »<sup>62</sup>. Recherchant la cause de cette mansuétude, Niels songe qu'il le pense peut-être innocent, ce qui signifierait que le capitaine peut ne pas appliquer, de manière légale, une sentence prononcée par un tribunal légitime...

<sup>56</sup> *Op. cit.*, p. 180.

<sup>57</sup> *Cf. supra*, p.

<sup>58</sup> *Op. cit.*, p. 202.

<sup>59</sup> « Elles avaient le cou assez long, et une toute petite tête ; le corps aussi était étroit, et d'une écorce lisse qui ne semblait pas renfermer vraiment de vie mais un espace vide assez important. En guise de nombril ils avaient une sorte de creux couvert de quatre cordes tendues. L'instrument tout entier reposait sur une seule jambe, en sorte qu'ils sautaient davantage qu'ils ne couraient ; et ils se déplaçaient par bonds à une vitesse surprenante. Bref, à leur aspect, on aurait pu les prendre pour de véritables instruments de musique s'ils n'avaient eu des mains et des bras. Ils tenaient l'archet dans une main, la seconde employée à pincer les cordes » (*op. cit.*, p. 169).

<sup>60</sup> *Op. cit.*, p. 170.

<sup>61</sup> *Cf. supra*, n. 36.

<sup>62</sup> *Op. cit.*, p. 165.

mais Holberg n'est pas juriste. Il se dit aussi que le capitaine lui sait peut-être gré de l'invention des perruques : « Il avait d'ailleurs emporté trois perruques qu'il me laissa boucler et entretenir, en sorte que l'esclave que j'étais se vit tout d'un coup transformé en coiffeur »<sup>63</sup>.

Cette lieutenance divine ne suffit pas à faire de tous les capitaines des âmes bien trempées. Ainsi, au plus fort des éléments, celui du rafiote qui se délite dans la tempête au moment du passage chez les Qvamites « ne cessa de crier et gémir comme une femme, jusqu'à ce qu'une vague le jette à la mer »<sup>64</sup>. Ce regard empli de dérision<sup>65</sup> correspond en définitive à l'esprit général du récit. Il se trouve confirmé par la comparaison entre les capitaines qvamites et les capitaines martinien<sup>66</sup>, ceux-ci étant supérieurs à ceux-là, alors que Niels est aux côtés des Qvamites.

#### b) Personnel au port

Deux passages du *Voyage...* les évoquent plus spécialement : les arrivées à Picardia et à Mézendore.

Picardia est le pays des pies, « qui ressemblent comme des frères aux Européens, aussi avides de tout ce qui est importé et qu'on va chercher très loin »<sup>67</sup>. Lors de l'arrivée au port, le premier Picardien auquel ils ont affaire est la pie inspecteur des impôts. L'inspecteur commence par faire le tour du navire, puis revient avec trois autres pies pour inspecter la « cargaison et vérifier qu'elle ne contenait aucune marchandise défendue, surtout la plante slak dont l'importation est formellement interdite »<sup>68</sup>, parce que les Picardiens en raffolent et se la procurent par tout moyen, faisant périr les plantes de leur pays qui pourraient la remplacer, mais dont ils ne veulent pas parce que ce n'est pas de la slak.

Et le drame éclate : après une inspection de la cale, l'inspecteur remonte « visiblement aigri » car il y a de la slak dans la cargaison ; il convient donc de rompre les relations commerciales. « Mais notre Capitaine, qui avait de l'expérience, lui fit cadeau de quelques livres de la meilleure slak, ce qui lui rendit aussitôt sa bonne humeur ; il fit comme si de rien n'était et laissa décharger »<sup>69</sup>, ce qui permet à une nuée de pies (des marchands...) d'accourir à grands tires d'ailes. Comme l'inspecteur<sup>70</sup> est une pie urbaine, il invite Niels, le Capitaine et deux autres singes (le médiateur et un interprète) à un dîner « à

<sup>63</sup> *Op. cit.*, p. 166.

<sup>64</sup> *Op. cit.*, p. 181.

<sup>65</sup> Et même à plusieurs niveaux parce que, si l'on y songe bien, le Second, qui avait été vaillant - cf. *supra*, n.36 - connaît une aussi triste fin.

<sup>66</sup> *Op. cit.*, p. 221.

<sup>67</sup> *Op. cit.*, p. 167.

<sup>68</sup> *Ibid. loc.*

<sup>69</sup> *Op. cit.*, p. 168.

<sup>70</sup> Désormais qualifié d'« Inspecteur général », ce qui est conforme à l'édition latine, et à l'édition danoise qui parle de *General-Told-Inspecteur* (p. 203).

même le sol » parce que les pies ne peuvent pas s'asseoir, puis à la découverte de sa bibliothèque, constituée de livres en rapport avec les assiettes du repas, c'est-à-dire de fort petite taille. Une seule ombre à ce tableau parfaitement policé : Mme la pie inspecteur est absente du dîner, car elle est en relevailles et les femmes ne sortent pas avant que leurs petits aient des plumes<sup>71</sup>.

Sous l'autorité de l'empereur Lilako, Mézendore est un pays d'animaux divers<sup>72</sup>. Le scénario de Picardia se reproduit, puisque « le premier qui monta à bord était un loup efflanqué, soit un inspecteur des douanes, qui [était] flanqué de quatre éperviers<sup>73</sup>, soit en Europe les *visitatores* »<sup>74</sup>. Mais leur attitude est bien différente des pies de Picardia : au lieu de se laisser corrompre, ils se servent eux-mêmes<sup>75</sup>. Si l'on excepte le coq qui les accueille aux portes de la ville, et qui fait simplement penser à un policier ou à un militaire, mais pas à un agent maritime, la scène de Mézendore semble calquée sur celle de Picardia. L'inspecteur des douanes les invite en effet à souper, mais sa louve d'épouse ne sera pas présente : il s'agit, paraît-il d'une véritable beauté dont le loup efflanqué est fort jaloux. Il lui restera la compagnie de la vache blanche à taches noires (l'épouse d'un commandant), celle de la chatte sombre (femme du premier maître chasseur) et celle de la truie bariolée (épouse de l'inspecteur des rénovations)<sup>76</sup>, qui ne se rattachent certes pas directement à l'environnement maritime, si ce n'est en raison de la parité de statut des époux. On mesure donc combien le poste d'inspecteur des douanes est socialement valorisant<sup>77</sup>.

#### B/ Rôles secondaires

Il s'agit tout d'abord de l'amiral de la flotte. Holberg ne s'attarde pas sur son statut, mais deux considérations méritent tout de même d'être retenues. La première concerne son mode de formation : à Mézendore, il existe « un séminaire destiné aux veaux, c'est-à-dire aux cadets, où l'on forme tous les

<sup>71</sup> Du moins l'anecdote est-elle rapportée dans la traduction de 1949 (p. 216-217) ; celle de 2000 ne la mentionne pas. Elle figure pourtant bien dans l'édition latine (p. 249) et dans l'édition danoise (p. 204).

<sup>72</sup> « La seule vue de ces animaux si différents qui s'amalgament, éveille la surprise et l'admiration, chez qui n'a jamais rien vu de tel » (*op. cit.*, p. 176).

<sup>73</sup> Ce qui correspond au fonctionnement administratif classique – v. p. 174.

<sup>74</sup> *Ibid. loc.*

<sup>75</sup> « Ceux-ci choisirent parmi les marchandises celles qui les intéressaient, montrant toute leur expérience » (*ibid. loc.*).

<sup>76</sup> *Op. cit.*, p. 177.

<sup>77</sup> Il précise bien que « les riches se distinguent des pauvres grâce à certaines parures tels des colliers de perles et d'or, ou des rubans qu'ils nouent autour de leur trompe et de leurs cornes. La femme du commandant avait tant de rubans et de nœuds sur la tête, qu'on pouvait à peine distinguer ses cornes » (*ibid. loc.*). Après cette notation pour le moins équivoque, Niels ajoute que la vache dont on ne voit pas les cornes « excusa l'absence de son mari, retenu par un différend et qui tenait conseil avec deux pies [ici ce sont les juges des tribunaux inférieurs – cf. p. 174] chargées de défendre sa cause »...

amiraux et choisit tous les officiers »<sup>78</sup>. La formation des officiers en général, et des amiraux en particulier, est évidemment un gage de sérieux : « les hauts postes sont tous bien gérés, et chaque affaire est traitée avec lucidité et dans les règles »<sup>79</sup>. Mais cependant, lorsque Niels devient empereur, il ne choisit pas un personnage formé dans une institution – sans doute parce qu'il est empereur chez les Qvamites et non chez les Mézendoriens –, mais il nomme discrétionnairement Monsonius (un Kispusianien) amiral de la flotte<sup>80</sup>.

L'efficacité de la marine de guerre des Mézendoriens tient évidemment à la qualité des troupes qui la constituent. En effet, si « les régiments de soldats sont constitués par des ours, des tigres et autres animaux ombrageux ; en ce qui concerne la flotte, on trouve en revanche des bœufs et des taureaux »<sup>81</sup>.

Enfin, personnages sans lesquels le monde de la mer serait incomplet, les sirènes. Par beau temps, elles viennent quémander auprès des navires. Les sirènes du monde souterrain ressemblent à s'y méprendre à celles du monde terrestre : « Des êtres humains, pourvus de nez, de bouche, d'oreilles et d'yeux./D'un front, d'un menton, des beautés ; ce qui modèle toute être qui vaille./Etant les plus filles de son sommet jusqu'à la taille./Mais après cela si squameuses, demi-poissons des plus hideux »<sup>82</sup>. Elles parlent une langue suffisamment proche de celle des Martiniens pour que ces derniers puissent les comprendre sans interprète. Elles sont dotées du pouvoir de prophétiser. C'est ainsi que celle à laquelle le héros donne une tranche de viande lui lance : « Bientôt héros tu deviendras./Un grand pays tu posséderas ! »<sup>83</sup>, ce qui ne manque pas d'intérêt quand on sait, qu'effectivement, Niels va devenir empereur de la cinquième monarchie chez les Qvamites.

Mais cette faculté de prophétie peut aussi bien apporter de mauvaises nouvelles. C'est pourquoi, lorsqu'elles poussent « à plusieurs reprises des cris terribles »<sup>84</sup>, l'équipage est saisi de frayeur à juste titre : bientôt se déchaîne la tempête qui rejettera Niels au pays des Qvamites.

Jacques Bouineau  
Professeur en histoire du droit  
CEIR, Université de La Rochelle

<sup>78</sup> *Op. cit.*, p. 174.

<sup>79</sup> *Ibid. loc.*

<sup>80</sup> *Op. cit.*, p. 216.

<sup>81</sup> *Op. cit.*, p. 173.

<sup>82</sup> *Op. cit.*, p. 166.

<sup>83</sup> *Ibid. loc.*

<sup>84</sup> *Op. cit.*, p. 179.